

Vivre l'Église des Batignolles

Journal spirituel, théologique et participatif en temps de crise

N°25 – 16 mai 2020

Édito :

Identité faciale

Jean-Marie de Bourqueney

L'autre jour, avec moult précautions et patience à l'entrée de « mon » magasin habituel, je fais mes courses hebdomadaires. L'ambiance est étrange, et surtout étrangement silencieuse. Ça me change... il faut dire que la veille au soir, l'un des (très) nombreux intervenants nous a rappelé l'importance des « gestes barrières ». Je pense d'ailleurs que cette expression, comme quelques autres, est rentrée dans notre vocabulaire courant, bientôt dans nos dictionnaires. Moi, j'en étais resté au « garde-barrière », disparu depuis... Or donc, cet intervenant, remarquable professeur de médecine et vraiment un « homme bien », nous a rappelé qu'il fallait y ajouter le silence... Chaque fois que nous parlons, nous sommes un risque pour les autres. J'ai même appris, comme vous, l'existence de ces « micro-postillons », ou plutôt, en langage plus scientifique, des « micro-gouttelettes en suspension ». Donc, silence. Chacun est affairé et ne tarde pas à faire ses courses, les yeux rivés sur sa liste pour ne surtout rien oublier. Puis à nouveau la patience, ou plutôt la distance. Pour arriver en caisse, il faut une longue pérégrination qui commence au bout du rayon : 1 mètre plus le caddy... Mais j'y arrive. Et là je mesure dans quelle société nous sommes désormais.

Au moment de payer, car il faut bien s'y résoudre, j'utilise le moyen le plus moderne et le plus

« distancié » et donc sanitaire qui existe : payer avec son téléphone. Pour tout vous dire, j'ai un téléphone d'une marque connue qui utilise la reconnaissance faciale. Et là, ça ne marche pas. Je m'y reprends à plusieurs fois avant de comprendre que même mon téléphone ne me reconnaît pas ! Evidemment, je porte un masque ! Et nous y voilà, dans cette société de masques et de silence. Jamais le mot « anonyme » (que je déteste dans son emploi usuel de personnes « non célèbre ») n'a pris autant de sens. Une société anonyme. Et là, mon cerveau s'agite : notre christianisme insiste sur le nom (par exemple dans le baptême) ; notre christianisme insiste sur la parole, même si le silence est une pause nécessaire ; notre christianisme insiste sur la valorisation et la personnalisation de chaque individu, de sa foi, de son identité intime. Nous n'avons pas fait le choix de l'humain comme globalité uniforme, mais le choix DES humains, dans leurs singularités. Le Covid a-t-il eu raison de nos convictions et de notre foi ? A nous de prouver le contraire.



Méditer

Pasteur Jacques Juillard.
Texte utilisé lors du culte du 17 mai 2020

On croit encore que Dieu règne, qu'il juge,
ou qu'il agit en nous et par le monde.

Mais non ! Simplement il rayonne.

La lumière est sa façon d'être.

Il la diffuse en abondance, en générosité sans fin.

Heureusement j'ai mes sombres refuges
pour éviter de perdre mes regards vers des espaces infinis,
pour abriter mes emplois du temps de ses percées
d'éternité.

J'organise ma vie, comme s'organise le monde

pour cloisonner, cacher, murer

les brèches d'avenir du Dieu de la lumière.

Mais toujours il rayonne.

Rien n'est sombre à jamais.

Parfois des murs d'ombre se dressent sur ton chemin ;
ou bien ils sont en toi, t'angoissent ou te paralysent.

Alors ouvre tes yeux, regarde la lumière,
plus loin à l'horizon, ou en toi plus profond.

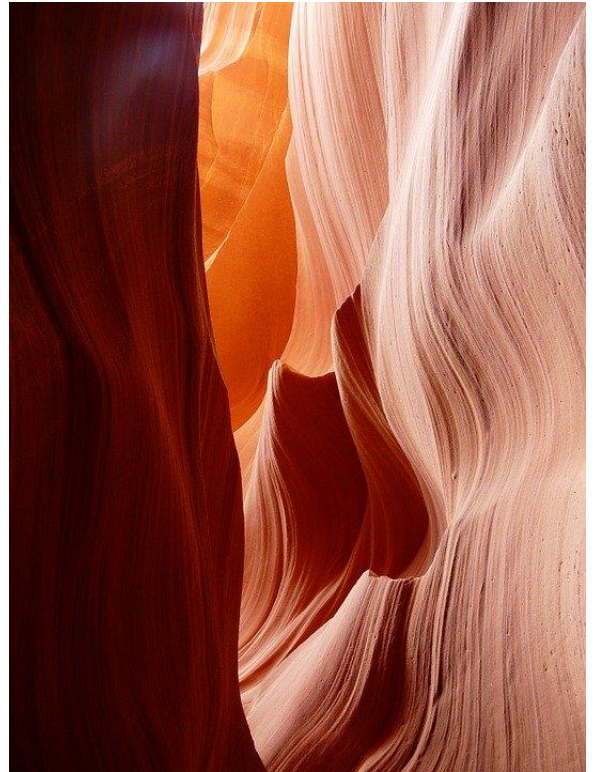
Parfois elle est vive et violente,

parfois douce et légère,

elle calme ta peur et diffuse l'espoir.

Ouvre-lui ta vie, ton cœur,

et deviens enfant de lumière !



Théologie : c'est quoi le protestantisme « libéral » ?

Ce temps est un temps particulier, où nous avons aussi découvert et fait fructifier un vrai sentiment de fraternité et de proximité. L'un d'entre vous m'a même dit qu'il se sentait plus proche de moi. Or, je ne l'ai pas vu depuis plus de deux mois ! Beaucoup aussi m'ont adressé des mails et ont même entretenu des dialogues toujours intéressants, personnels et spirituels. Que chacune et chacun soit remercié. Trois d'entre vous m'ont posé une même question : vous dites que vous êtes un théologien et un pasteur libéral. Qu'est-ce que ça veut dire « libéral » ? Il est vrai que Batignolles est « la paroisse de la diversité », selon cette fameuse phrase de la mère de Gisèle Casadesus, prononcée en 1921 ! Mais je ne me défile pas. Je n'impose rien à personne. Mais, plutôt que de répondre moi-même, je laisse l'un de mes maîtres à penser le faire, André Gounelle, avec quelques extraits de son livre : « Penser la foi », Van Dieren Editeur, Paris 2006.

Le protestantisme libéral représente une « mouvance » plutôt qu'un mouvement aux orientations bien déterminées et aux principes nettement formulés. Plus que par des positions, il se définit par des préoccupations, des interrogations et des attitudes.

Comprendre ce que l'on croit.

Le protestantisme libéral refuse tout divorce entre la religion et la réflexion. Il souhaite une foi intelligente et une foi croyante (...) Il se soucie de jeter des ponts qui mettent en relation la foi avec la pensée et les connaissances humaines. Il ne nie pas qu'il y ait du mystère et ne prétend pas que tout soit compréhensible. Néanmoins, sans confondre la foi et la raison, il cherche à les faire converger et se rencontrer. Comme l'écrit Paul Tillich : « Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et le Dieu des philosophes est le même Dieu. Albert Schweitzer illustre bien cette première orientation. Il souligne la menace qui pèse sur la pensée. Notre société n'en fait pas grand cas. Elle lui préfère l'action et la technique. Elle se méfie de ceux qui s'interrogent, posent des questions, pèsent le pour et le contre et, du coup, risquent de nuire à l'efficacité et à la rentabilité. De plus, la vie moderne consomme énormément de temps ; elle favorise l'agitation et la superficialité. (...) La réflexion fatigue, trouble souvent, inquiète et dérange. Pourtant, elle fait la grandeur et la dignité de l'être humain. (...) Loin d'affaiblir et de menacer la foi, la

réflexion l'approfondit et la consolide. Elle constitue la meilleure défense contre les extrémismes politiques et les fanatismes religieux qui nous guettent et nous menacent.

L'étude critique de la Bible.

Les protestants libéraux sont attachés à l'étude historique de la Bible. La Bible n'est pas, à leurs yeux, un texte sinon dicté littéralement, du moins directement inspiré par Dieu. Elle se compose d'un ensemble de livres rédigés par des hommes qui nous disent comment ils ont vécu et compris leur rencontre avec Dieu. Ces livres témoignent ou rendent compte de la révélation divine ; ils ne sont pas la révélation. A notre connaissance, Jésus n'a jamais rien écrit (sinon une fois sur le sable, d'après l'Evangile de Jean). Nous n'en savons que ce que nous ont rapporté ses disciples. Leurs idées, leurs connaissances, leurs opinions se reflètent dans leurs récits, orientent et parfois déforment leur témoignage. Les évangélistes sont des prédicateurs, des catéchètes, et non des historiens ; ils entendent proclamer un message et ne se soucient guère de la conformité de leurs narrations aux événements (elles ne concordent d'ailleurs pas toujours entre elles). A travers les seuls documents dont nous disposons, les écrits du Nouveau Testament, il nous faut reconstituer la prédication et la personnalité de Jésus. Cette enquête exige une étude attentive des textes ; elle demande une connaissance approfondie des langues et du

contexte. (...) De telles études détruisent-elles la foi ? Les libéraux considèrent que le premier choc passé (et il est parfois rude), elles enrichissent et approfondissent notre compréhension de la Bible. (...)

Ecouter le message de Jésus

La tradition chrétienne a souvent accordé plus d'importance à la personne de Jésus qu'à son enseignement. (...) Beaucoup de protestants libéraux n'accordent qu'une importance secondaire aux événements énumérés dans le symbole des apôtres. A leurs yeux, la naissance et la mort de Jésus n'ont d'intérêt qu'à cause de ce qu'il a été, de ce qu'il a fait et de ce qu'il a dit. L'essentiel de l'évangile se trouve dans ses propos sur l'action et la présence de Dieu, sur l'existence humaine, sur la foi, dans ce qu'il demande à ses disciples de faire. (...)

Dans cette perspective, l'Américain John Cobb a écrit sur Jésus un beau livre où il étudie longuement son œuvre et sa prédication ou son enseignement, mais il ne consacre que quelques lignes à sa mort. Selon lui, même si Jésus n'avait pas été crucifié, il aurait cependant été le Christ, le messie et le sauveur par l'exemple qu'il donne et par le message qu'il proclame ; il n'en annoncerait pas moins la résurrection et apporterait tout autant la vie éternelle. Leur message, Jésus et ses disciples l'ont formulé dans le langage et les catégories de pensée qui sont celles de leur temps et qui ne correspondent plus à notre époque. Il importe de l'adapter, de l'actualiser, de le « démythologiser », selon l'expression de Bultmann, ce qui ne veut pas dire le transformer mais le maintenir vivant, l'appliquer à notre existence actuelle.

Ouverture aux autres religions

De nombreux libéraux pensent que Dieu agit et se manifeste partout dans le monde, et qu'on trouve en dehors du judéo-christianisme d'authentiques valeurs spirituelles. Devons-nous au nom de l'évangile récuser Gandhi ou le dalai-lama, condamner le soufisme, et juger impies ou

idolâtres les grands spirituels de l'Inde ou de la Chine ? (...)

De grands théologiens libéraux, tels que Troeltsch, Schweitzer, Tillich, Cobb, se sont préoccupés du dialogue interreligieux. (...)

Longtemps on a reproché aux libéraux cette ouverture dont on craignait qu'elle ne les conduise à abandonner ou à atténuer l'exclusivité de l'évangile. Qu'il soit la référence privilégiée et la norme suprême oblige-t-il à mépriser et à écarter les spiritualités non chrétiennes ? Les protestants libéraux ne le pensent pas. Ils estiment que si les chrétiens ont des choses à apporter aux autres, ils en ont aussi à recevoir d'eux. Cette attitude, naguère minoritaire, tend aujourd'hui à se généraliser. Actuellement, toutes les églises se demandent quelle signification donner, quelle valeur accorder aux autres religions, et quelle relation établir avec elles.

Un individualisme ouvert et positif

On reproche souvent au libéralisme son individualisme. On l'a accusé de manquer du sens de l'église ou de la communauté. Pourtant les libéraux ont toujours travaillé dans et pour l'église. (...) Ils ont participé au lancement, entre les deux guerres, du mouvement œcuménique. Ils se sont aussi beaucoup occupés de questions sociales. Ils ne préconisent pas cet individualisme fermé et négatif qui ne pense qu'à soi et qui néglige les autres. Ils plaident pour une forme d'individualisme ouverte et positive que définissent trois éléments.

D'abord, la responsabilité personnelle. Chacun a le droit et le devoir de prendre position pour son compte. Il n'a pas à laisser des assemblées, des commissions ou des autorités s'exprimer en son nom et se prononcer à sa place. Mes décisions, mes actions, mes paroles sont toujours miennes et m'engagent personnellement. (...)

Ensuite, le refus de condamner et de rejeter ceux dont on ne partage pas les options,

même si on a le sentiment qu'ils se trompent gravement. (...) Le respect de l'autre demande qu'on accepte la différence et la divergence. Là où l'erreur n'est pas libre, disant Alexandre Vinet, la vérité ne l'est pas non plus. C'est pourquoi les groupes libéraux sont en général pluralistes ; on y admet des positions et des attitudes très diverses, à condition qu'elles acceptent de s'écouter et de dialoguer. Enfin, le sentiment que les institutions, civiles ou ecclésiastiques, n'ont qu'une valeur relative. On n'en nie pas l'utilité ni l'importance, mais on estime qu'elles sont au service des personnes et non l'inverse. (...)

La relativité des doctrines.

Le protestantisme libéral n'admet pas de dogmes, par quoi il faut entendre des définitions intangibles qui exprimeraient une fois pour toutes et de manière pleinement satisfaisante la

vérité. Il accepte les doctrines, autrement dit, des essais approximatifs et révisables qui tentent de formuler pour un temps et dans un lieu donné la manière dont on reçoit et perçoit la vérité. (...) Il existe toujours une distance entre ce que Dieu est et ce que nous en disons. Nos formules ne peuvent pas le définir exactement ni cerner sa réalité. Dans le dogmatisme se cache une idolâtrie ; on se fait une représentation de Dieu et on l'adore. (...) Répéter des formules devenues désuètes et incompréhensibles, même si en leur temps elles étaient bonnes, dessert le message évangélique.

(...) Toute expression de foi, même si elle se réfère à un absolu, est relative.

André Gounelle

